

# Le Canada Musical.

VOL 5.]

MONTREAL, 1ER DECEMBRE 1878.

[No. 8

## ETAT ACTUEL

DE LA

## MUSIQUE EN ITALIE

PAR

### Le Chevalier VAN ELEWYCK,

Docteur de l'Université Catholique de Louvain,  
Maître de Chapelle de la Collégiale de Saint-Pierre à Louvain,  
Secrétaire du Congrès international de musique sacrée de Belgique.

—:0:—

(Suite)

VILLE DE BOLOGNE.

—:0:—

Si, grâce aux relations qu'a bien voulu me créer, à Gènes, M. le chevalier Gaetano Cabella, consul général de S. M. le roi des Belges, il m'a été facile de me faire une idée générale du mouvement artistique en cette ville, j'ai éprouvé plus de difficultés pour Bologne, où la Belgique n'est représentée par aucun agent politique ou commercial.

Bologne, cependant, a de grandes affinités sympathiques avec plusieurs villes belges. Sa célèbre université la signale à l'attention des savants de nos quatre cités académiques. Elle n'est pas seulement un centre scientifique, mais son Lycée musical, dont la réputation est européenne, son antique Académie philharmonique, sont bien dignes de lui créer des relations avec nos professeurs de Conservatoires, nos compositeurs et nos critiques musicaux. Enfin, l'institution belge du collège Jacobs, fondation nationale presque trois fois séculaire et qui est encore aujourd'hui en pleine prospérité, la rattache directement à la population bruxelloise et même à celle de tout le Brabant. Ces considérations me font dire, Monsieur le Ministre, qu'un consulat belge, créé à Bologne, rendrait de vrais services à notre pays.

Je dois des remerciements à don Luigi Zarri, directeur du collège de Bologne, à M. Beeckman, élève de cette pédagogie, et à tous les condisciples de celui-ci, pour avoir bien voulu me prêter leur aide dans l'accomplissement de ma mission.

Avant de parler du Conservatoire et de l'Académie philharmonique, tels que ces établissements existent maintenant, je crois utile de résumer quelques points historiques sur l'art musical à Bologne.

### I.

Jusqu'à une époque toute récente, Bologne était soumise au gouvernement direct des papes, et les Souverains Pontifes se sont toujours plu à y développer le goût de la musique sérieuse.

Le premier document historique certain, sur la musique à Bologne, date du milieu du XVe siècle. Par bref apostolique du 25 juillet 1450, le pape Nicolas V. qui affectionnait spécialement la ville, dota son université d'une chaire de musique. Cette chaire fut occupée dans ce siècle, par un Espagnol, Bartolomeo Ramis Pareia. Ramis fit l'école, mais son enseignement fut attaqué, et une grande polémique en résulta. Giovanni Spataro, le premier que l'on cite

comme directeur de la musique à San Petronio (1512), prit part à ces luttes, et peu à peu naquit une *scuola musicale* qui eût bientôt de la réputation.

Je ne ferai que citer les discussions survenues entre Burzio de Parme et Gaffurio de Lodi, également sur les théories de Ramis. Elles sont expliquées dans un remarquable discours prononcé par M. le chevalier Gaetano Gaspari, professeur d'histoire musicale au Lycée de Bologne. Le travail de M. Gaspari a paru, il y a quelques années, dans la *Gazetta musicale de Milano*. Je lui emprunte plusieurs des renseignements qui vont suivre.

Le XVIe siècle fut brillant pour la musique à Bologne. Il est certain que nos grands maîtres flamands, tant de cette époque que du siècle précédent, y furent connus.

Bientôt après, les principes nouveaux de Claudio Monteverde, le compositeur célèbre qui, par l'emploi direct des accords de mutation, renversait l'unité diatonique, donnaient naissance à la pluritonie, et par elle, à l'accent passionné et à la musique de théâtre furent vivement combattus par le docte chanoine Giammaria Artusi, de Bologne.

Je pense ne pas me tromper en affirmant que le chanoine Artusi fut la cause première de la réputation d'école classique rigoriste que Bologne conserva pendant trois siècles.

Dès 1593, parut en cette ville un autre grand musicologue, le chevalier Ercole Bottrigari, dont les ouvrages sur l'antique musique des Grecs sont des plus intéressants pour l'époque. Bottrigari jouit de la plus juste renommée dans la première moitié du XVIIe siècle.

De la même époque datent aussi les Académies *De Floridi*, *De Filomusi*, *De Filaschisi*, et enfin celle *De Filarmnici* (1666) dont j'aurai à parler spécialement plus loin (1).

La *Filomusi* fut fondée (1622) par le maître de chapelle de San Petronio, Girolamo Giacobbi, dont Banchieri écrivait que sa maison était un paradis terrestre, tellement les exécutions symphoniques et chorales s'y faisaient avec goût, zèle et talent.

Dans le remarquable discours de M. Gaspari se trouvent des détails du plus vif intérêt sur le rang musical que Bologne occupait en ce temps.

Giacobbi prit une part considérable au mouvement dramatique, dont les premiers pas étaient faits. Les *Filomusi* et les *Filaschisi* se fusionnèrent avec les *Filarmnici*.

L'arrivée d'un étranger, Maurizio Cazzati, à la direction de la maîtrise de San Petronio, donna lieu à de nouvelles polémiques, mais la nomination de Paolo Colonna (1674) calma les haines. Bologne eut un maître de plus, et d'une valeur telle que Corelli fut heureux de recevoir ses leçons et ses conseils.

Les mérites de l'école bolonaise au XVIIe siècle sont encore établis par les œuvres imprimées que nous en possédons. Il suffira de rappeler les noms des éditeurs Rossi, Rebalchini, Monti, Pisarri, Caldani, Silvani, Micheletti, Fagnani et Peri. Ce qu'il y a de remarquable c'est que Bologne reste toujours, comme au siècle précédent, la ville classique par excellence, la plus ardente promotrice du contrepoint ecclésiastique, l'ennemi des progrès aventureux, même en matière de musique profane.

Nous voici au XVIIIe siècle. Faut-il citer le père Martini, Giacomo Antonio Perti, le père Mattei, maître de Rossini et de Donizetti, Morlacchi et le savant Pi-

(1) A ces Académies de musique et de lettres, il convient d'ajouter celles *Degli Armonici uniti*, *De Conordi* et *La Polinizza*, fondées un siècle plus tard.